

Paris, le 23 octobre 2017

Chères et chers Collègues,

Mon deuxième mandat de président s'achève. Je quitte aujourd'hui le CNRS pour d'autres fonctions et je voulais, par ces quelques mots, partager avec vous des éléments de réflexion et de bilan.

Je commence par le plus dur. Les années 2010-2017 ont été continuellement difficiles pour la recherche sur le plan budgétaire, et il a fallu mettre en place des modalités de gestion très strictes afin de contenir l'augmentation régulière de notre masse salariale. Le niveau d'emploi global du CNRS a donc baissé au cours de ces années, et j'ai choisi de faire porter l'effort sur le volant de CDD recrutés sur la subvention d'État, ce qui a permis de maintenir un recrutement convenable de jeunes chercheur.e.s et d'ingénieur.e.s-technicien.ne.s. C'était ma priorité absolue. Des efforts considérables ont été demandés aux différents services pour s'adapter à ces contraintes, et je leur en suis infiniment reconnaissant. Le CNRS va encore une fois pouvoir recruter 300 chercheur.e.s et 300 ingénieur.e.s-technicien.ne.s en 2018. Ces chiffres ont été bien plus importants dans le passé, mais c'est le maximum que nous pouvions faire par les temps qui courent. Je conteste fermement l'allégation selon laquelle j'aurais, au cours de mes mandats, privilégié l'emploi sur les autres postes budgétaires, et notamment le soutien de base des laboratoires. Encore une fois, le niveau d'emploi global a baissé au CNRS de quelque 10 % en dix ans et c'est à la chute vertigineuse du budget de l'ANR, doublée d'une politique d'appels à projets contestable, qu'il faut d'abord attribuer les difficultés budgétaires des laboratoires. On ne peut pas s'arrêter de recruter, ne serait-ce qu'une seule année, au risque d'envoyer un signal désastreux aux jeunes qui se destinent à une carrière scientifique. Le niveau exceptionnel et très international du recrutement au CNRS est un atout dont notre pays ne peut pas se passer. C'est le message fort que j'envoie à la puissance publique.

En dépit de ces contraintes, les choix scientifiques et les priorités affichées (les mathématiques et les sciences humaines et sociales qui avaient été quelque peu délaissées et qui ont fait l'objet d'un effort particulier, les sciences de l'information, l'écologie et l'environnement et, bien sûr, l'interdisciplinarité) ont permis au CNRS de se maintenir au premier rang des organismes publiant au monde, en s'appuyant sur la très grande qualité et les compétences des personnels (avec ses partenaires des UMR, naturellement), et de figurer dans le groupe de tête des classements internationaux tels que le *Nature Index*. Des chercheurs et équipes CNRS ou mixtes CNRS-universités ont été impliqués dans un très grand nombre d'opérations et de faits scientifiques marquants ces dernières années et le comité scientifique international qui nous a évalué à l'été 2016 nous en a fait le compliment (vous trouvez ce rapport sur le site du CNRS). Impossible de ne pas mentionner la découverte récente des ondes gravitationnelles, à laquelle l'instrument Virgo a largement contribué. Le CNRS opère des recherches et obtient des succès, aux frontières de la connaissance, dans presque tous les champs scientifiques. Le rapport d'autoévaluation que nous avons rédigé à l'occasion du « comité de visite » de 2016 en donne plusieurs exemples marquants. Ce rapport est également disponible sur notre site.



Le Président

www.cnrs.fr

Campus Gérard Mégie
3, rue Michel-Ange
75794 Paris cedex 16

T. 01 44 96 40 00
F. 01 44 96 49 13

J'ai lancé le 18 novembre 2015 un appel à projets scientifiques intitulé « Attentats-recherche », appel à propositions sur tous les sujets pouvant relever des questions posées à nos sociétés par les attentats et leurs conséquences, qui a eu beaucoup d'échos et a contribué à structurer une communauté scientifique autour de ces thèmes d'une actualité brûlante. J'ai remis en mars 2016 à la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, un rapport, au nom de l'alliance Athéna dont j'étais alors le président, intitulé « Recherches sur les radicalisations, les formes de violence qui en résultent et la manière dont les sociétés les préviennent et s'en protègent ». Cet état des lieux très complet, qui a mobilisé beaucoup de temps et d'énergie de la part de nos collègues des sciences humaines et sociales, était assorti de propositions qui sont à ce jour et pour l'essentiel restées lettre morte, car « expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser », selon la déclaration du chef du gouvernement de l'époque.

Enfin, sous mon impulsion, le CNRS a opéré un rapprochement stratégique avec les universités et écoles qui hébergent actuellement la quasi-totalité des laboratoires copilotés par le CNRS. Membre fondateur de tous les projets d'Idex et de plusieurs projets d'I-site du programme d'investissement d'avenir, le CNRS est aujourd'hui un acteur majeur de la transformation du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche. La confiance s'est établie (ou rétablie) entre les chefs d'établissements d'enseignement supérieur et l'équipe de direction du CNRS. Nous œuvrons conjointement à l'avènement de quelques universités de recherche de classe mondiale dont notre grand et vieux pays de science a besoin.

Je n'avais pas l'intention en vous écrivant de dresser un tableau complet et forcément un peu fastidieux des chantiers ouverts ces dernières années au CNRS. Je crois que nous avons eu, collectivement, des satisfactions. Parmi celles-ci, je mettrais en avant les progrès accomplis en matière de valorisation des résultats de la recherche, et, sur un tout autre plan, les avancées nécessaires en matière d'égalité entre les femmes et les hommes. On peut également avoir quelques regrets, dont le premier est de ne pas avoir pu suffisamment convaincre la puissance publique de l'importance cruciale de la recherche scientifique pour notre avenir. Il y a eu aussi des échecs, et je fais confiance aux commentateurs pour en faire une liste plus exhaustive que celle que je pourrais établir.

Chères et chers Collègues, le CNRS est plus que jamais un point de stabilité institutionnelle dans notre pays, et sa réputation est très grande en Europe et dans le monde. C'est à vous toutes et tous que nous le devons. Je souhaite à mes successeur.e.s d'être aussi fiers et heureux que je le suis aujourd'hui, au moment où je quitte la présidence de ce magnifique organisme.

Très cordialement,



Alain Fuchs